



**HAL**  
open science

## Degrés d'institutionnalisation des weblogs d'actualité dans l'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart

Justine Simon

► **To cite this version:**

Justine Simon. Degrés d'institutionnalisation des weblogs d'actualité dans l'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart . Signes, Discours et Sociétés : Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des Discours , 2010. hal-01446785

**HAL Id: hal-01446785**

**<https://hal.science/hal-01446785>**

Submitted on 26 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Degrés d'institutionnalisation des *weblogs* d'actualité dans l'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart

Justine SIMON, Docteur en Sciences du langage, Université de Franche-Comté, Besançon, Laboratoire de Sémiotique, Linguistique, Didactique et Informatique (EA 02281 : LASELDI)

Date de publication : 23 décembre 2010

## Résumé

---

L'article analyse les degrés d'institutionnalisation des *weblogs* d'actualité (entre discours amateur et discours professionnel) à partir de l'observation du traitement médiatique de l'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart (du 5 au 10 juillet 2010) dans les quatre *weblogs* suivants : *AgoraVox*, *Rezocitoyen*, *Rue89* et *Vigi-Infos*. Dans un cadre théorique d'analyse du discours, l'article s'intéresse aux identités énonciatives de ces *weblogs* d'actualité, aux formes interdiscursives (hypertextualité, représentation du discours autre, circulation de formules) et aux formes interlocutives (pour solliciter l'intérêt des internautes) afin d'analyser les contraintes et les libertés discursives des rédacteurs et animateurs dans le traitement de l'information.

## Abstract

---

The article analyzes degrees of institutionalization of news-weblogs (between amateur discourse and professional discourse) from the observation of the treatment of the Woerth/Bettencourt/Mediapart affair (from 5 till 10 July 2010) in the four news-weblogs following: *AgoraVox*, *Rezocitoyen*, *Rue89* and *Vigi-Infos*. In a theoretical point of view of analysis of discourse, the article deals with enunciatives identities of these news-weblogs, interdiscursive forms (hypertextuality, other people discourse reporting, circulation of expressions) and interlocutive forms (soliciting visitors' interest) in order to analyze discursive constraints and liberties of writers and news-bloggers in news treatment.

## Table des matières

---

### 1. L'OBJET D'ÉTUDE

#### 1.1. L'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart

#### 1.2. Choix méthodologiques

### 2. PROJETS ÉDITORIAUX ET IDENTITÉS ÉNONCIATIVES

#### 2.1. AgoraVox<sup>2</sup>

#### 2.2. Rezocitoyen<sup>3</sup>

#### 2.3. Rue89<sup>4</sup>

#### 2.4. Vigi-Infos<sup>5</sup>

### 3. ÉCLATEMENT ÉNONCIATIF

#### 3.1. Hypertextualité

#### 3.2. Représentation du discours autre

#### 3.3. Circulation de formules

### 4. DYNAMIQUE INTERACTIONNELLE

### 5. CONCLUSION

## Texte intégral

---

Le *weblog* d'actualité (ou *carnet*, traduction francophone du terme) est une pratique émergente d'expression citoyenne qui a pris une ampleur considérable depuis la fin des années 1990. Cette pratique offre aux amateurs la possibilité d'exploiter des contenus textuels et multimédias et de les publier de manière simple et rapide. Tous ces contenus sont susceptibles de recevoir des commentaires publiés instantanément par des internautes et peuvent renvoyer à d'autres sites grâce à des liens hypertextes. D'un point de vue social, le *weblog* est donc à la fois un outil permettant de démocratiser l'accès à la publication (auto-publication) et un outil de médiation

favorisant des interactions entre les citoyens (interactivité). Comme pour le modèle du journalisme public (angl. *public journalism*), qui naît dans les années 1990 aux Etats-Unis (Tétu, 2008), le *weblog* d'actualité répond au besoin de valoriser le débat public en donnant aux internautes la possibilité de participer au traitement de l'actualité socio-politique. Ce modèle, qui déclenche l'idée du « tous journalistes ! », redynamise ainsi le débat démocratique en offrant aux internautes l'occasion de débattre. En outre, cette pratique interroge l'identité des journalistes professionnels (Le Cam, 2006) face à cette alternative qui considère les gens ordinaires comme des citoyens actifs, disposés à analyser l'information et à assumer une responsabilité sociale.

Dans cette problématique, nous proposons de réfléchir aux degrés d'institutionnalisation des *weblogs* d'actualité (entre discours amateur et discours professionnel) à partir de l'observation du traitement médiatique de l'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart du 5 au 10 juillet 2010 dans les quatre *weblogs* suivants : *AgoraVox*, *Rezocitoyen*, *Rue89* et *Vigi-Infos*. L'affaire, telle que nous l'appréhendons, correspond à une semaine de réactions en chaîne sur les méthodes d'investigation du site *Mediapart* concernant l'affaire Woerth/Bettencourt.

L'article s'intéresse aux identités énonciatives de ces *weblogs* d'actualité, aux formes interdiscursives jouant sur le dialogisme interdiscursif (hypertextualité, représentation du discours autre, circulation de formules) et aux formes interlocutives jouant sur le dialogisme interlocutif (accroches cherchant à établir une relation de partenariat avec les internautes pour solliciter leur intérêt), afin d'analyser les contraintes et les libertés discursives des rédacteurs et animateurs dans le traitement de l'information.

Dans un cadre théorique d'analyse du discours, nous faisons référence au concept de *dialogisme* proposé par le cercle de Bakhtine (Volochinov, 1929/1977). En référence au dialogisme interdiscursif, nous exprimons le fait que l'ensemble des billets publiés sur les *weblogs* est, comme tout discours, habité d'une pluralité de voix et d'opinions faisant partie d'un continuum et qu'à l'intérieur de cet ensemble, on peut identifier un certain nombre d'énonciateurs convoqués. En référence au dialogisme interlocutif, nous soulignons le fait que l'ensemble de ces billets instaure une relation de dialogue *in absentia* avec les internautes réels ou virtuels, en anticipant leur réception dans le discours. Le rédacteur de billets module ainsi son discours en fonction de l'image qu'il se fait de son interlocuteur et de la finalité qu'il poursuit, celle de capter son attention et de l'inciter à réagir en rédigeant un commentaire.

Dans un premier temps, nous exposerons rapidement l'affaire en question ainsi que la mise au point méthodologique de notre objet d'étude. Dans un second temps, nous étudierons comment l'identité énonciative des *weblogs* se construit et quel impact elle a sur le traitement de l'information. Nous examinerons enfin plusieurs formes interdiscursives et interlocutives en essayant de les comparer au traitement médiatique traditionnel professionnel, dans l'idée de mettre au jour les degrés d'institutionnalisation de ce discours amateur émergent.

## 1. L'OBJET D'ÉTUDE

### 1.1. L'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart

Du 5 au 10 juillet 2010, on a pu observer une semaine de réactions en chaîne sur les méthodes d'investigation du site *Mediapart* concernant l'affaire Woerth/Bettencourt. L'affaire politique s'est peu à peu transformée en « scandale » politico-médiatique et ce tournant médiatique a été déclencheur d'un débat éthique sur les pratiques journalistiques.

Rapidement, revenons sur les grands moments marquants de cette affaire. A la mi-juin, le site *Mediapart* révèle des enregistrements pirates réalisés entre mai 2009 et mai 2010 par le maître d'hôtel de Liliane Bettencourt (héritière et première actionnaire du groupe *L'Oréal*). Ils mettent au jour des opérations financières destinées à échapper au fisc, des immixtions de l'Élysée dans la procédure judiciaire et des liens troubles entre la milliardaire, le Ministre du Travail Eric Woerth et son épouse Florence, travaillant pour la société *Clymène*, société qui gère la fortune des Bettencourt. Lundi 5 juillet 2010, une polémique naît, à propos de la double démission des secrétaires d'état Alain Joyandet et Christian Blanc survenue la veille, dénonçant des démissions destinées en fait à alléger la pression sur le Ministre du Travail. Le même jour, *Mediapart* met en une le témoignage de l'ancienne comptable de la famille des Bettencourt, Claire Thibout. Le Ministre Eric Woerth est donc soupçonné d'avoir fermé les yeux sur l'évasion fiscale chez les Bettencourt. Le 6 juillet, Claire Thibout affirme dans une interview à *Mediapart* qu'Eric Woerth a reçu, en tant que trésorier de l'UMP, 150 000 euros en liquide pour financer la campagne de Nicolas Sarkozy au printemps 2007. Dans ses révélations, l'ex-comptable parle « d'enveloppes » régulièrement remises à Nicolas Sarkozy. Le 7 juillet, au journal de *France 3*, la secrétaire d'Etat à la Famille, Nadine Morano (UMP), en appelle à « l'éthique de tous les journalistes » et qualifie *Mediapart* de « site de ragots » :

« *Mediapart*, qui se dit site d'information. Ça n'est pas un site d'information. C'est un site de ragots, un site de

déclarations anonymes. [...] Mais vous vous rendez compte qu'on est arrivés dans une nouvelle forme de journalisme qui ne repose plus sur de l'information vérifiée, qui ne repose plus sur des témoignages qui font l'objet de preuves mais qui font l'objet seulement de calomnies, de mensonges, de ragots sans preuves. »

Depuis ces révélations, Edwy Plenel fait l'objet d'attaques de la part de plusieurs personnalités politiques de la majorité – le secrétaire général de l'UMP Xavier Bertrand l'accusant d'avoir des « méthodes fascistes » (réunion publique au Raincy, le 6 juillet 2010). Suite à ces accusations, la qualité du travail d'investigation des journalistes d'édition en ligne est interrogée. Certains estiment que l'auto-publication d'informations entraîne souvent la diffusion d'opinions non fondées, alors que pour d'autres, les *weblogs* d'actualité représentent un nouveau modèle de journalisme responsable. Le 8 juillet, le Syndicat National des Journalistes (SNJ) publie un communiqué intitulé « Haro sur les journalistes ! » sur plusieurs *weblogs*. De même, le Groupement des Editeurs de Services en Ligne (GESTE) défend tous les éditeurs de presse en faisant circuler le même jour le communiqué de presse suivant :

« Non, nous ne sommes pas des irresponsables ! Depuis quelques jours, les éditeurs de presse en ligne, et Internet d'une manière générale, font, dans le cadre de l'affaire Woerth/Bettencourt, l'objet de violentes attaques de la part de nombreuses personnalités politiques. Ces agressions tentent à décrédibiliser notre profession en nous faisant passer pour des irresponsables, colporteurs de ragots, bien loin de la réalité d'une profession organisée et parfaitement responsable. [...] »

## 1.2. Choix méthodologiques

Dans une première approche du traitement de l'affaire Woerth/Bettencourt/*Mediapart*, nous avons fait un repérage d'ensemble de plusieurs sites d'actualité (sites d'information professionnels, sites médiacritiques : *acrimed.org*, *arrêtsurimages.net*) et de plusieurs *weblogs* (*OverBlog*, *CanalBlog*, *Wikio*, *MySpace*, etc.) à partir du 5 juillet 2010. L'observation a ensuite été limitée à quatre *weblogs* d'actualité correspondant à la description des *swapie*<sup>1</sup> : *AgoraVox*, *Rezocitoyen*, *Rue89* et *Vigi-Infos*. La période d'observation s'est restreint au temps d'évolution du traitement de l'affaire Woerth/Bettencourt, opérant un tournant entre affaire politique et affaire politico-médiatique (du 5 au 10 juillet 2010). Notons que ces restrictions au niveau du nombre de *weblogs* étudiés et du temps d'observation ont été intégrées à la problématique de cette recherche, qui est d'analyser les degrés d'institutionnalisation, afin de ne pas engendrer de généralisations.

Précisons enfin que les choix de l'analyse (identités énonciatives, formes interdiscursives et interlocutives) ont été déterminés par le champ de l'analyse du discours dans lequel elle s'intègre. Il s'agit, plus précisément, d'une approche « sémio-discursive » (Charaudeau, 2005), qui prend en compte les caractéristiques verbales et visuelles du discours.

## 2. PROJETS ÉDITORIAUX ET IDENTITÉS ÉNONCIATIVES

Afin de comprendre les relations socio-discursives qui sont construites dans les *weblogs* d'actualité, il convient d'étudier leur projet éditorial (qui peut parfois être présenté explicitement, ou peut rester implicite), ainsi que leur identité énonciative. La construction de ces relations se fait par et dans le discours. Les choix des animateurs et rédacteurs contribuent à la mise en place d'un contrat de lecture qui est différent pour chaque *weblog*. Observons de plus près les quatre *weblogs* d'actualité étudiés.

### 2.1. AgoraVox<sup>2</sup>

Avant tout, notons qu'*AgoraVox* se définit comme un *weblog* d'actualité animé par des acteurs se disant non-professionnels, alors que ses initiateurs sont des journalistes. L'information – qui est archivée – est, d'après le site, seulement classée par audience ou par chronologie ; cependant, les animateurs réalisent bien un travail de sélection et de hiérarchisation des productions informationnelles (Tredan, 2007 : 116). Une première remarque s'impose quant aux degrés d'institutionnalisation des *weblogs* concernant la hiérarchisation des données. Dans la définition traditionnelle du *weblog*, on nous dit que les billets sont souvent classés par ordre anté-chronologique (des plus récents aux plus anciens), mais des différences s'observent quant à l'organisation et la hiérarchisation des articles dans les rubriques d'information. Ensuite, *AgoraVox*, qui se définit comme étant « le média citoyen », prétend se mettre à la disposition de tous les citoyens, mais il a choisi d'interposer un filtre éditorial en sélectionnant les articles dignes de figurer dans ses colonnes. Le comité éditorial est constitué, selon *AgoraVox*, « par certains rédacteurs indépendants qui souhaitent participer et des veilleurs *AgoraVox* ». Il est en réalité encadré par la société *Cybio*n, spécialisée dans la veille informationnelle et composé des fondateurs d'*AgoraVox*, de journalistes et de « rédacteurs-modérateurs » qui ont publié au moins quatre articles sur *AgoraVox*. La place

des journalistes professionnels joue donc un rôle important et permet de décliner plusieurs degrés d'institutionnalisation : *weblog* constitué de discours amateurs seulement, *weblog* alternant discours amateurs et discours de journalistes et ici, *weblog* où des journalistes sélectionnent les billets d'amateurs (filtre éditorial).

Le nom « AgoraVox » est ensuite un facteur de reconnaissance de l'identité énonciative de la plate-forme. Il met au centre de son projet éditorial la voix du citoyen ordinaire. Dans sa composante iconique, le mot « Vox » est représenté dans une bulle de parole rouge. Cette unité sémiotique se retrouve comme leitmotiv dans différentes représentations, ainsi pour l'incitation « Soutenez la Fondation AgoraVox », mise en scène comme sortant de la bouche d'un homme qui tend un micro à l'internaute. Le rouge, qui participe de cette identité, compose également le logo du site formé avec la lettre « A ». Le logo, opérant comme une signature, permet ainsi la personnalisation du *weblog* et une identification sans peine de la part des internautes (Bonhomme v. d., 2006). A plus forte raison, on peut dire qu'*AgoraVox* a une identité forte, comparable à celle d'une marque promotionnelle (Tétu, 2008 : 85). *AgoraVox* fait d'ailleurs sa propre publicité à l'aide d'une rubrique spéciale : « Réclame. AgoraVox a besoin de votre soutien. Faites un don » et d'une fenêtre pop-up : « L'actualité à besoin de vous ! [...] Faites entendre votre voix, donnez votre avis, commentez, analysez l'actualité. Soutenez AgoraVox ! » (nous soulignons la faute d'orthographe). *AgoraVox* met enfin le citoyen ordinaire au centre de son projet éditorial en lui consacrant une rubrique spéciale, intitulée « Tribune libre ».

Les amorces de tous les articles traitant de l'affaire Woerth/Bettencourt/*Mediapart* mentionnent la rubrique concernée, la date, le nombre de réactions et le nom du rédacteur. Du 5 au 10 juillet, 15 articles ont été publiés par 15 rédacteurs différents. Les articles ont été classés dans les rubriques « Actualités/Politique » ou « Tribune libre ». Ces articles ont suscité au total 1 327 « réactions » des internautes. Les pics de commentaires surgissent au lendemain des révélations de *Mediapart* (« Woerth : le début de la fin ? Attention du très très lourd ! », article rédigé par Imhotep, le 06 juillet 2010, 190 réactions) et au moment où on demande des explications au président de la République, Nicolas Sarkozy (« Sarkozy peut-il tenir ? », article rédigé par Olivier Cabanel, le 09 juillet 2010, 141 réactions).

## 2.2. Rezocitoyen 3

*Rezocitoyen* est un *weblog* d'actualité qui se dit être citoyen et au service de l'intérêt public. Il se définit comme étant un « Site d'information alternatif ». La volonté de se démarquer par rapport aux autres médias est donc un point fort de son identité énonciative. Dans la charte éditoriale, on précise que l'objectif de *Rezocitoyen* est de « promouvoir à l'aide d'Internet la création de réseaux locaux d'information des citoyens ». L'intérêt public de ce *weblog*, celui de créer un réseau de citoyens ordinaires, est cependant beaucoup plus retreint, et cela à deux niveaux. D'une part, il est animé par une association dont le siège social est à Nantes. Il a donc une identité régionale marquée : il s'adresse en réalité aux citoyens de la région Poitou-Charentes. D'autre part, cette association, bien que n'affichant pas d'étiquette politique ouverte, est composée de personnalités d'affinités politiques de gauche, voire d'extrême gauche. Plusieurs indices discursifs reflètent cette idéologie, comme la formule affichée dans le bandeau supérieur du site : « A l'"objectivité" des médias dominants, nous préférons la subjectivité des salariés en lutte. ». Ce *weblog* n'incite donc pas à la participation de tous les citoyens, mais seulement des citoyens dits « en lutte », des « lecteurs Solidaires », mais aussi des citoyens intéressés par « [leurs] principes militants Motivés ». Un point essentiel surgit ainsi quant à la définition de degrés d'institutionnalisation des *weblogs* d'actualité : celui de la politique d'objectivation du dire (Rabatel, 2006). Les médias traditionnels adoptent le plus souvent un ton objectivant, afin de doter le discours journalistique d'effets de réel, d'impartialité et de crédibilité. Contrairement aux *weblogs* qui affichent souvent un point de vue personnel, intime, donc qui assument une subjectivité, les discours des professionnels de l'information visent quant à eux un idéal impersonnel.

Au total, seulement 7 articles ont été publiés et les « forums » associés à ceux-ci ne sont qu'au nombre de 2. La publication et la participation collective sont donc très faibles. L'identité des rédacteurs n'est pas forcément indiquée, ce qui tend à effacer l'orientation idéologique du *weblog*. Un article est signé par le « NPA », deux autres par Jean-Luc Mélenchon (sans que l'on précise que ce dernier est président du Parti de Gauche et député européen du Front de Gauche). Ainsi, le problème qui se pose dans ce cas est le suivant : un homme politique ou un représentant d'un parti représentent-ils une parole ordinaire ou une parole déjà institutionnalisée ?

## 2.3. Rue89 4

*Rue89* est un « site d'information et de débat sur l'actualité indépendant et participatif », créé par d'anciens journalistes de *Libération*. Comme pour *AgoraVox*, ce sont des journalistes professionnels qui contrôlent la qualité éditoriale des articles publiés par les amateurs.

Le nom du *weblog* est révélateur de deux dimensions de son identité énonciative : d'une part, la volonté de

constituer un espace public – la rue étant un lieu public de circulation et de rencontres (« La rue est à vous ! ») – et d'autre part, la détermination d'être révolutionnaire, « 89 » évoquant la Révolution française et la Chute du mur de Berlin. La définition du bien public selon *Rue89* a, cependant, un aspect paradoxal, puisque le *weblog* propose aux internautes d'afficher le logo de leur site ou de leur entreprise – dépendant d'un espace privé – grâce à l'accroche participative : « Faites le mur avec Rue89 ». Cette participation au soi-disant espace public est payante (les « briques » du mur coûtent de 15 à 349 euros) et déguise donc de la publicité en participation citoyenne (« *Parier-enligne.com*. Tout savoir sur les paris sportifs, paris hippiques et poker en ligne »). Cette remarque met en évidence un problème d'un autre ordre, mais qui a une importance certaine dans la problématique que nous soulevons : quels sont les rapports de place existant entre parole publique, espace privé et enjeux de commercialisation ? On soulève ici un paradoxe des médias, qui veulent contribuer à la consolidation d'un « espace public » où chacun peut analyser la situation socio-politique en exerçant son libre arbitre, mais ils ne répondent en réalité qu'à un idéal démocratique, puisqu'ils privilégient souvent des intérêts économiques, en prenant les internautes comme des cibles faciles (Habermas, 1981/1987).

Concernant le tournant de l'affaire Woerth/Bettencourt/*Mediapart*, 19 articles ont été publiés par 10 rédacteurs différents (principalement par les anciens de *Libération*). Ils apparaissent dans 11 rubriques différentes : « L'édito », « A la une », « Décryptage », « A débattre », « Sur le terrain », « Quiz », etc. Ces articles ont suscité au total 5 210 « commentaires » – soit en moyenne 274 commentaires par article – ce qui montre une participation citoyenne très forte.

## 2.4. Vigi-Infos 5

Le *weblog Vigi-Infos* est hébergé par *Canalblog*. Il est sous-titré « Une information sans concession ». La seule indication présente à propos de l'animateur de ce site est : « Journaliste citoyen indépendant ». Il est le seul rédacteur et publieur. Son pseudonyme est « citoyen\_sly ». Il est possible de lui envoyer un message via une application *Canalblog*. De la même manière que *Rezocitoyen*, *Vigi-Infos* revendique une identité énonciative alternative, dans sa volonté de se démarquer des médias traditionnels. La Liberté, la Résistance et la République sont les valeurs marquant l'identité énonciative du *weblog* – valeurs qui sont incarnées par plusieurs représentations graphiques publiées dans l'album photos : le drapeau des Forces Françaises des l'Intérieur (FFI), les forces de la Résistance en 1944 et le tableau *La Liberté guidant le peuple*, d'Eugène Delacroix, devenu icône de la République triomphante.

La particularité de ce *weblog* est que l'animateur publie en son nom plusieurs articles discrètement référencés. Il s'agit d'une sorte de revue du *web* mais qui ne marque pas clairement les différentes origines des articles cités. Citoyen\_sly ou Sly publie 16 articles sur l'affaire Woerth/Bettencourt/*Mediapart*, articles issus d'agences de presse (*Reuters*, *AFP*), de sites d'information professionnels (*Lefigaro.fr*, *Nouvelobs.com*, *Marianne2.fr*, etc.) et de *weblogs* (*Rue89.com*, *LePost.fr*). Parfois, le titre original de l'article est modifié : l'article « Bettencourt : Woerth "outré" par les nouvelles accusations » de Thomas Vampouille, paru dans *Lefigaro.fr*, se transforme en « Bettencourt : l'ex-comptable accuse Woerth et Sarkozy » (article paru dans *Vigi-Infos*, publié par Citoyen\_sly, le 06 juillet 2010). A trois reprises, le rédacteur introduit l'article cité à sa manière pour le recontextualiser ou simplement pour donner son opinion. On ne compte que 23 « commentaires », ce qui peut s'expliquer par la quasi-absence d'identité assumée et le simple recopiage d'articles venus d'ailleurs.

## 3. ECLATEMENT ÉNONCIATIF

L'ensemble des billets publiés dans les *weblogs* d'actualité peut être appréhendé, en référence au concept de *dialogisme interdiscursif*, comme une toile habitée d'une multiplicité de voix et d'opinions. Il est important de noter que le discours du rédacteur est interdépendant de l'identité énonciative du *weblog* créé par les animateurs. De ce fait, il partage une certaine intimité avec la multitude des sources mises en liens par le site. Au sein de son propre discours, le rédacteur crée également des liens avec d'autres sources. Ainsi, l'étude des liens hypertextes, des citations et de la circulation de certaines formules est importante afin de comprendre cet éclatement énonciatif.

### 3.1. Hypertextualité

Les liens présents dans les *weblogs* d'actualité étudiés peuvent être mis en scène pour mettre en évidence un réseau de *weblogs* ayant la même identité. Cette mise en scène contribue à une logique communautaire appelée, par métonymie, *blogosphère* – le terme *blogosphère* étant au départ utilisé pour désigner l'ensemble des *weblogs*. *AgoraVox*, par exemple, a créé des liens vers ses partenaires (*Bakchich*, *Ouvertures*, *LaTéléLibre.fr*, etc.) avec qui il a lancé le réseau *InfoVox* qui soutient « l'information libre et indépendante ». Dans cette même

logique, certains liens renvoient vers les réseaux sociaux (*Facebook*, *Twitter*) supposés être fréquemment utilisés par les internautes. Sur le site *AgoraVox*, à la suite de chaque article, l'internaute a la possibilité de participer à l'évaluation de l'article en cliquant sur le logo de *Facebook* : « J'aime ». Les liens peuvent également être auto-centrés, c'est-à-dire renvoyer au site lui-même dans une visée de renforcement de l'identité du *weblog* ou dans une visée « lucrative ». En cliquant sur le logo d'*AgoraVox*, on est ainsi acheminé vers une interface où l'internaute peut faire un don : « Faites un don à la Fondation AgoraVox avec Hi-Pay ».

Les liens hypertextes créés par les rédacteurs dans leur propre texte peuvent renvoyer à différentes sources documentaires : articles, transcriptions, images, documents sonores, vidéos, etc. L'hypertextualité est très forte dans *AgoraVox* et *Rue89*, mais quasi inexistante dans *Rezocitoyen* et *Vigi-Infos*. Ces liens donnent à l'article un fort indice de crédibilité, puisqu'on indique la source sur laquelle s'appuie le propos. Les documents sources peuvent constituer une preuve (photographie des carnets de compte de l'ex-comptable), peuvent garantir la fidélité des dires cités (renvoi vers l'interview d'Edwy Plenel sur *France Info*) ou peuvent souligner le plagiat d'un énonciateur (renvoi vers une vidéo de 1993 diffusée sur *France 3*, montrant que Nadine Morano a paraphrasé François Mitterrand). Le « discours d'escorte » (Rabatel, 2010), c'est-à-dire le discours qui entoure le lien, donne des instructions sur la bonne façon de l'interpréter. Cette possibilité de multiplier le renvoi à des sources diverses est une spécificité essentielle du traitement de l'actualité dans les *weblogs*. L'hypertextualité offre à ce média une grande liberté, puisque le rédacteur peut potentiellement apporter un ajout informatif considérable.

## 3.2. Représentation du discours autre

Le dialogisme interdiscursif correspond au rapport qu'un discours a avec d'autres discours produits antérieurement. Il rassemble toutes les représentations ouvertes du discours de l'autre (Authier, 2004), tel que le « discours représenté » (Rabatel, 2006) d'hommes politiques ou de journalistes. Étudier les manières de représenter le discours autre est un des objectifs que nous poursuivons dans l'analyse des discours médiatiques. Cette étude permet de voir comparativement comment la mise en scène du discours de l'autre contribue à la construction de l'événement médiatique dans les *weblogs* d'actualité étudiés.

Une des manières de représenter le discours autre est tout d'abord de le reformuler en se l'appropriant. Dans l'exemple suivant, le rédacteur et animateur de *Vigi-Infos* reformule l'idée présente dans l'article de l'AFP qu'il cite sans en mentionner l'origine énonciative. Ce discours a la même fonction que le chapeau dans la presse traditionnelle, car il présente l'idée générale du texte, mais en même temps il présente un point de vue engagé, ce qui le différencie par rapport au discours journalistique traditionnel.

(1) « C'est la liberté de la presse qui est visé dans cette affaire *d'état* visant le chef de l'état, un aspect sacré d'une démocratie vivace et respectée ! Sly

De Laurent HOUSSAY (AFP) – Il y a 18 heures

PARIS – L'affaire Bettencourt/Woerth se transforme, peu à peu, en un débat très polémique sur la liberté de la presse et le droit à l'information, certains jugeant que la ligne rouge a été franchie, d'autres soulignant que ce droit est un fondement de la démocratie. [...] » (« Derrière l'affaire Bettencourt, le débat sur la liberté de la presse fait rage », article paru dans *Vigi-Infos*, rédigé par Citoyen\_sly, le 10 juillet 2010, introduisant un article de l'AFP, rédigé par Laurent Houssay, publié le même jour) (c'est nous qui soulignons les fautes d'orthographe).

Ce mode de représentation en discours indirect est l'un des différents modes énonciatifs observés. Il s'agit d'une reformulation du discours représenté, où l'ensemble de la mise en mots relève du rédacteur Citoyen\_sly. Dans certaines représentations au mode indirect, le rédacteur ne remet pas du tout en question la véracité des dires. Il peut même déformer le discours source pour le présenter comme une évidence, comme dans l'exemple suivant, à l'aide du verbe introductif du dire « décide » :

(2) « Alors, pour ne pas perdre la face, Sarkozy décide de démissionner Christian Blanc. » (« Sarkozy peut-il tenir ? », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Olivier Cabanel, le 09 juillet 2010).

Dans cet extrait, on impose l'idée selon laquelle Nicolas Sarkozy aurait poussé Christian Blanc à démissionner. En général, de telles déclarations, qui renoncent au conditionnel de probabilité – sauf s'il s'agit de faits vérifiés – sont très rarement utilisées dans les médias traditionnels. Le discours d'origine de Sarkozy est réinterprété. La représentation de ce discours est de type autoritaire et ne fait donc pas preuve d'impartialité.

Le rédacteur peut ensuite douter de la véracité des dires des acteurs cités en modalisant son discours : utilisation du conditionnel de probabilité, d'adverbes modalisateurs, de verbes hypothétiques du type « il semble que » ou « si l'on en croit » (ex. 3), du marqueur médiatif « selon » (ex. 3) :

(3) « **Selon** Claire T., partis et hommes politiques de droite ont reçu des versements d'argent liquide de la part de l'héritière L'Oréal. [...] Les Bettencourt étaient-ils les financiers occultes de la campagne électorale de Nicolas Sarkozy en 2007 ? Oui, **si l'on en croit** le témoignage de l'ancienne comptable des milliardaires, publié par *Mediapart*. » (« L'ex-comptable de Bettencourt : des enveloppes pour Sarkozy », article paru dans *Rue89*, rédigé par David Servenay, le 06 juillet 2010)

Le mode énonciatif qui est utilisé ici est la modalisation du dire comme discours second. Il s'agit, comme pour le discours indirect, d'une reformulation, mais où le rédacteur prend ses distances. Les marqueurs médiatifs lui permettent de bien préciser qu'il ne s'approprie pas le discours représenté (ni même le conteste). Ce mode est très souvent utilisé par la presse traditionnelle pour garantir des effets d'objectivité. Cependant, l'effet voulu n'est généralement pas explicité. Dans l'article suivant, le rédacteur adopte un regard critique sur la modalisation utilisée par un journaliste du *Figaro*, ce qui est une nouvelle manière d'analyser l'événement médiatique :

(4) « En fait même Le Figaro doute car dans un autre article il met le conditionnel : **Selon** le porte-parole du gouvernement, Luc Chatel, Nicolas Sarkozy et François Fillon **auraient** directement prié leurs secrétaires d'Etat de démissionner. » (« Démission(s) au pouvoir sarkozyaque », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Imhotep, le 05 juillet 2010) (nous reproduisons les passages en gras qui sont mis en évidence par l'auteur).

Le rédacteur peut encore citer une source en montrant explicitement, par l'emploi des guillemets et par un saut de ligne, qu'il est fidèle à celle-ci :

(5) « [...] Constat similaire du *Financial Times*, qui pousse un peu plus loin la critique de la presse traditionnelle :

« Le succès de *Mediapart* contraste avec les malheurs des journaux français, qui se battent contre des coûts élevés, un lectorat et des revenus publicitaires déclinants. » [...] » (« Soutien de médias anglophones à *Mediapart* et aux sites web », article paru dans *Rue89*, rédigé par Laurent Mauriac, le 10 juillet 2010)

Dans le cas de la représentation au discours direct, les mots du discours représenté sont montrés comme étant ceux de l'énonciateur convoqué. Le rédacteur s'efface pour produire des effets de réel, ce qui peut accréditer l'autorité du discours représenté. Le discours direct est très utilisé par la presse traditionnelle parce qu'il donne l'illusion de l'objectivité. Nous remarquons de la même manière une grande utilisation de ce mode par les rédacteurs de *weblogs*. Dans plusieurs cas observés, le discours direct fait partie d'un processus de récursivité. Le discours est mis en abyme par enchâssement :

(6) « A ceci s'ajoute cela (*Le Post*) :

Interviewé par *France Info*, Edwy Plenel, patron de *Mediapart*, détaille : "L'ex-comptable cite deux noms dans cet entretien, qu'elle est prête à répéter devant les enquêteurs : Eric Woerth, en tant que trésorier de l'UMP. Elle décrit comment elle a sorti du liquide qui a été remis à Woerth. Elle l'a expliqué aux policiers hier." » (« Woerth : le début de la fin ? Attention du très très lourd ! », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Imhotep, le 06 juillet 2010).

Le discours de Plenel est au départ représenté par *France Info*, puis repris par *Le Post* et enfin mis en évidence par Imhotep. En général, les discours des professionnels évitent de représenter de telles citations de seconde main.

Le rédacteur peut en outre ne représenter qu'une partie d'un discours source, en montrant explicitement, comme pour le discours direct, qu'il est fidèle à celui-ci. En général, il reformule le début du discours représenté, puis met à distance le reste du discours à l'aide de marques formelles (italiques et/ou guillemets) :

(7) « Le ministre du Travail porte plainte contre X pour dénonciation calomnieuse. Lors d'un communiqué de ce mercredi, son ministère "dénonce les accusations mensongères dont il a fait l'objet, en particulier concernant la réception de fonds en espèces aux fins de financement illégal d'activité politique." » (« Woerth porte plainte, les médias européens se déchaînent, la corruption en France sera-t-elle éradiquée ? », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Anthony Romagné, le 08 juillet 2010).

Ce mode de représentation du discours autre en modalisation autonymique d'emprunt a pour effet de mettre à distance une partie du discours représenté, qui est mis entre guillemets.

Le rédacteur a enfin la possibilité de mettre à distance une petite partie des dires de la personne citée, en réduisant le discours représenté à des îlots textuels :

(8) « [...] Plus grave est l'amalgame avec la presse d'extrême droite des années 30. Le secrétaire général de l'UMP, Xavier Bertrand, a accusé *Mediapart* d'utiliser des "méthodes fascistes", ce qui lui vaut une plainte en diffamation de la part d'Edwy Plenel. [...] » (« Face à *Mediapart*, les ministres sortent "l'épouvantail Salengro" », article paru dans *Rue89*, rédigé par Augustin Scalbert, le 07 juillet 2010).



Les guillemets encadrant l'îlot textuel « méthodes fascistes » signifient implicitement « pour reprendre les mots de untel » et permettent au rédacteur d'insister sur le fait que l'emploi de ces mots est jugé scandaleux. Cet îlot a beaucoup circulé dans les *weblogs* étudiés ; on le retrouve également dans l'exemple suivant :

(9) « La violence d'une polémique n'autorise pas selon moi qui en suis pourtant familier, et en particulier avec les médias, que soit banalisées des caractérisations *politique* aussi graves que celle d'être des "collabos" (avec quel occupant, monsieur Raoult ?) ou des "fascistes" (quelles bandes armées monsieur Plenel commande-t-il, monsieur Bertrand ?). » (« En plein pendant l'irruption du volcan », article paru dans *Rezocitoyen*, rédigé par Jean-Luc Mélenchon, le 10 juillet 2010) (c'est nous qui soulignons la faute d'orthographe).

Jean-Luc Mélenchon impute ici la responsabilité énonciative de ces îlots textuels à Eric Raoult et Xavier Bertrand et crée ainsi une forte distanciation face à ceux-ci. Mais encore, ce dernier reconstitue un pseudo-dialogue afin de critiquer l'emploi de ces expressions.

### 3.3. Circulation de formules

Le traitement de l'affaire Woerth/Bettencourt/*Mediapart* par les *weblogs* d'actualité participe à la dynamique des discours en circulation dans l'espace public. Comme les journalistes professionnels, les rédacteurs de *weblogs* savent sélectionner les formules qui représentent la polémique présente dans l'affaire politico-médiatique. Ces formules, au sens d'A. Krieg-Planque (2009 : 7), sont « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire ».

Le mot « irresponsables », repris de la déclaration du GESTE, constitue une première formule qui circule dans les *weblogs* étudiés. *Rue89* reprend cette déclaration en titrant sa tribune : « Bettencourt-Woerth : les éditeurs en ligne ne sont pas "irresponsables" » (rédigé par *Rue89*, le 08 juillet 2010).

L'emploi du mot « enveloppe » constitue une seconde formule fortement utilisée pour souligner la polémique née des révélations de Claire Thibout à *Mediapart* à propos des enveloppes d'argent qu'auraient reçues Eric Woerth et Nicolas Sarkozy. Cette formule circule très largement dans les *weblogs* d'actualité étudiés. En voici plusieurs exemples :

(10) « Pour Sarkozy, une enveloppe en kraft, demi-format » (« L'ex-comptable de Bettencourt : des enveloppes pour Sarkozy », article paru dans *Rue89*, rédigé par David Servenay, le 06 juillet 2010).

(11) « En ce 7 juillet 2010, avant même que n'aient pu être mesurées les effets des dernières révélations de *Mediapart* concernant l'affaire Bettencourt – "Nicolas Sarkozy recevait aussi son enveloppe" –, le petit président de la République pas tout à fait irréprochable renforce son statut de pire président auprès de l'opinion française. » (« La popularité corrompue de Nicolas Sarkozy », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Dedalus, le 08 juillet 2010) (nous reproduisons les passages en gras qui sont mis en évidence par l'auteur).

(12) « Les déclarations de Claire Thibout, l'ancienne comptable de Liliane Bettencourt, concernant "les enveloppes" et la somme de 150 000 euros versée à Sarkozy pour sa campagne présidentielle ne font que noircir un peu plus le tableau. » (« Sarkozy peut-il tenir ? », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Olivier Cabanel, le 09 juillet 2010).

La formule « enveloppe » est représentée de différentes manières, plus ou moins marquées : le rédacteur de *Rue89* reformule le discours source de Claire Thibout au discours indirect (ex. 10), celui d'*AgoraVox* se réfère à ce discours au mode direct pour appuyer sa critique (ex. 11) – dans les deux cas, sans préciser l'origine énonciative de celle-ci –, enfin Olivier Cabanel, rédacteur d'*AgoraVox*, la représente en îlot textuel pour la distancier de son propos (ex. 12).

L'affaire est ensuite comparée avec ironie à un « feuilleton », afin de donner un point de vue critique sur l'ensemble des rebondissements engendrés par les révélations de *Mediapart*.

(13) « Et tous les transports d'idées ont été annulés au profit d'un rocambolesque feuilleton où les laquais et les chenapans dansent la sarabande autour d'une veille dame aux pâquerettes et de politiciens qui viennent chercher leur courrier chez elle. » (« En plein pendant l'irruption du volcan », article paru dans *Rezocitoyen*, rédigé par Jean-Luc Mélenchon, le 10 juillet 2010).

(14) « Inutile de rappeler les faits, tout le monde connaît aujourd'hui les protagonistes du feuilleton Bettencourt. » (« Affaire Bettencourt : L'étrange manège du Parquet », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Emmanuel Giordano, le 10 juillet 2010).

Dans ces exemples, la circulation de la formule « feuilleton » crée un phénomène de « participation » (Rosier, 2008 : 141). Ce mot-valise, emprunté à Maingueneau (2004), indique un mode de fonctionnement de la citation

visant à effacer l'énonciateur, afin de rendre sa circulation plus aisée. Ce phénomène est très utilisé par les rédacteurs des *weblogs* qui jouent ironiquement avec les formules « WoerthGate » (ex. 15), « Il faut sauver le soldat Woerth » (exs. 15 et 16) et « L'Oréal, parce que je le vau**x** bien » (ex. 17), qui font référence au scandale du *Watergate*, au film de Steven Spielberg, *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998) et au slogan du groupe de cosmétiques *L'Oréal* : « Parce que je le vau**x** bien ».

(15) « Nicolas Sarkozy a en effet besoin du soldat Eric Woerth pour faire passer cette fichue régression sociale sur les retraites en octobre prochain. » (« Le voile intégral Elyséen est déposé sur le WoerthGate », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Peuples.net, le 05 juillet 2010).

(16) « [...] Tout est fait pour tenter de sauver les *soldat* Sarkozy et Woerth ! Virer parce que je le vau**x** bien ? Sly » (« Plenel : "jamais vu d'attaques si violentes" », article paru dans *Vigi-Infos*, rédigé par Citoyen\_sly, le 08 juillet 2010, introduisant un article de l'AFP, publié le même jour) (c'est nous qui soulignons la faute d'orthographe).

(17) « Un quiz spécial Liliane et Eric, parce qu'ils le valent bien » (article paru dans *Rue89*, le 10 juillet 2010).

## 4. DYNAMIQUE INTERACTIONNELLE

Le *weblog* est considéré comme un nouvel espace de participation sociale, parce qu'il s'agit d'un outil de médiation favorisant les interactions entre les citoyens. Par sa nature même, il participe à une dynamique interactionnelle qui est institutionnalisée. Le *weblog* est institutionnalisé par le site hôte qui contribue techniquement à la construction de la page et qui permet l'insertion de modules. Socialement, le *weblog* se définit dans une logique communautaire : il appartient à une blogosphère et crée des liens avec les réseaux sociaux. Le *weblog* est aussi institutionnalisé par la pratique elle-même : par l'insertion de commentaires et par le fait de voter (avec *Facebook* notamment). Le *weblog* se définit aussi culturellement par un phénomène de mimétisme qui propose aux internautes d'interagir aux articles publiés, en faisant comme les autres, parce qu'il s'agit aussi d'un phénomène de mode. Autrement dit, l'activité interactionnelle est déterminée techniquement, socialement et culturellement.

Cette logique d'interactivité est garantie par une mise en scène dialogique dans laquelle les rédacteurs et animateurs cherchent à impliquer les visiteurs. La relation de dialogue *in absentia* qui est instaurée avec les internautes est très forte, plus forte que dans les médias traditionnels. Elle se crée grâce aux marquages identitaires des *weblogs*, grâce aux liens hypertextuels et grâce à l'utilisation d'accroches. *AgoraVox* insère par exemple de nombreuses accroches participatives utilisant l'impératif, qui incitent les internautes à s'inscrire et à participer aux débats (« Devenez rédacteur. Participez à AgoraVox »), qui donnent la possibilité d'évaluer les articles (« D'accord avec l'article ? Votez cet article. ») et qui permettent de voter en ligne en répondant à un sondage. Les internautes sont aussi sollicités grâce à des accroches marketing : pour effectuer des dons à la fondation *AgoraVox* (« Soutenez AgoraVox ! »), pour acheter une brique du mur sur *Rue89* (« Faites le mur avec Rue89 ») ou encore pour visiter des sites publicitaires (« *Parier-enligne.com*. »). La dynamique interactionnelle est ensuite assurée par l'utilisation de formules qui circulent dans l'espace médiatique aussi bien que par l'emploi de tournures syntaxiques interrogatives dans les titres, qui permettent d'impliquer l'internaute grâce à des questions ouvertes, simulant l'ébauche de débats sur l'affaire politico-médiatique (« Woerth porte plainte, les médias européens se déchaînent, la corruption en France sera-t-elle éradiquée ? », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par Anthony Romagné, le 08 juillet 2010 ; « Pourquoi faut-il sauver le soldat Woerth ? », article paru dans *AgoraVox*, rédigé par 16Art, le 10 juillet 2010 ; « Affaire Bettencourt-Woerth : blanchi, prescrit ou poursuivi ? », article paru dans *Rue89*, rédigé par David Servenay, le 06 juillet 2010 ; « Nicolas Sarkozy sera-t-il le Richard Nixon français ? », article paru dans *Vigi-Infos*, rédigé par Citoyen\_sly, le 07 juillet 2010, introduisant un article du *Post*, rédigé par Bruno Roger-Petit, publié le même jour).

## 5. CONCLUSION

Finalement, plusieurs critères permettent de définir des degrés d'institutionnalisation des *weblogs* d'actualité. Certains de ces critères constituent des contraintes inhérentes aux *weblogs* sur lesquels le rédacteur ne peut intervenir : la hiérarchisation de l'information plus ou moins forte, le filtrage éditorial plus ou moins grand, l'affichage plus ou moins ouvert d'une étiquette politique, la place plus ou moins grande donnée aux stratégies marketing, etc. D'autres, au contraire, donnent aux rédacteurs une grande liberté dans le traitement de l'information : l'échelle d'objectivation-subjectivation du dire, la place plus ou moins grande donnée aux liens hypertextes, la plus ou moins grande référence aux discours autres et la plus ou moins forte interactivité avec les internautes réels ou virtuels.

En outre, en rapport à la problématique soulevée de l'identité des rédacteurs amateurs face à celle des

journalistes professionnels, plusieurs remarques s'imposent. La question de l'identité éditoriale soulevée montre, comme pour les médias traditionnels, que chaque *weblog* renvoie à une réalité socio-discursive particulière. Autrement dit, chaque *weblog* est le reflet de son propre « espace public » (Bastien v. d., 1999). La notion d'*objectivité* est également interrogée, et cela à deux niveaux : d'une part, parce que la majorité du traitement de l'affaire Woerth/Bettencourt/*Mediapart* repose sur une analyse critique (parfois ironique) engageant de la sorte la responsabilité énonciative des rédacteurs, d'autre part, parce que plusieurs modes de représentations du dire permettent au rédacteur de s'estomper énonciativement par rapport aux sources convoquées pour garantir des effets d'objectivité. Le critère d'objectivité soulève donc un paradoxe essentiel. Les rédacteurs publient apparemment sans contrainte, pourtant, leur démarche entre pleinement dans les contraintes éthiques inhérentes au travail du journaliste professionnel : recherche de la vérité, impartialité, intégrité, rapport aux sources, etc. Ainsi, « les animateurs de *weblogs* d'actualité tentent de fuir les contraintes de la diffusion d'information traditionnelle et doivent, paradoxalement, constamment s'ajuster à un contexte de production déterminant » (Jeanne-Perrier v. d., 2005 : 187). La dynamique des discours en circulation est également soulevée. Les *weblogs* d'actualité remplissent le rôle de « carnet-écho » en mettant en circulation des formules qui elles-mêmes participent à et de la construction d'espaces publics. Enfin, la dynamique interactionnelle est renforcée dans les *weblogs* d'actualité par des mises en scène dialogiques élaborées et diversifiées, ce qui permet de valoriser l'image des internautes, en les considérant comme des citoyens actifs, disposés à assumer une responsabilité sociale.

### Liste des références bibliographiques

---

Authier, J. (2004) : « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », in S. Marnette, J.-M. Lopez-Munoz et L. Rosier (dir.), *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*, L'Harmattan, Paris, pp. 35-53.

Bastien, F., Neveu, E. (éds.) (1999) : *Espaces publics mosaïques. Acteurs, rhétoriques, arènes de débat public*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

Bonhomme, M., Stalder, P. (2006) : « Analyse sémiolinguistique des pages d'accueil des sites politiques suisses sur Internet », in D. Barbet, M. Bonhomme, M. Rinn (dir.), *Mots (Les langages du politique)*, n° 80, consulté en ligne [mis en ligne le 01 mars 2008, URL : <http://mots.revues.org/index484.html>].

Charaudeau, P. (2005) : *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck Université, Bruxelles.

Habermas, J. (1981/1987) : « Rationalité de l'agir et rationalisation de la société », in *Théorie de l'agir communicationnel*, tome I, Librairie Arthème Fayard, Paris.

Jeanne-Perrier, V., Le Cam, F., Pélissier, N. (2005) : « Les sites *web* d'auto-publication : observatoires privilégiés des effervescences et des débordements journalistiques en tous genres », in R. Ringoot, J.-M. Utard (dir.), *Le journalisme en invention. Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 161-202.

Krieg-Planque, A. (2009) : *La notion de « formule » en analyse du discours*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon.

Le Cam, F. (2006) : « Etats-Unis : les *weblogs* d'actualité ravivent la question de l'identité journalistique », in *Réseaux*, n° 138, pp. 139-158.

Maingueneau, D. (2004) : « Hyperénonciateur et "participation" », in *Langages*, n° 156, pp. 111-127.

Rabatel, A. (2006) : « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un "journal" de campagne électorale et la question de la responsabilité en l'absence de récit primaire », in A. Rabatel, A. Chauvin-Vileno (dir.), *Énonciation et responsabilité dans les médias, Semen*, n° 22, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, pp. 77-92.

Rabatel, A. (2010) : « Analyse énonciative des citations du site d'*Arrêt sur images* », Communications du IV<sup>ème</sup> Colloque International du Groupe *Ci-dit* « Discours rapporté, citation et pratiques sémiotiques », Nice, les 11-13 Juin 2009 [mis en ligne le 02 février 2010, URL : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=584>].

Rosier, L. (2008) : *Le discours rapporté en français*, Ophrys, Paris.

Tétu, J.-F. (2008) : « Du "public journalism" au "journalisme citoyen" », in A. Rabatel, R. Koren (dir.), *La responsabilité collective dans la presse, Questions de communication*, n° 13, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, pp.71-88.

Tredan, O. (2007) : « Le "journalisme citoyen" en ligne : un public réifié ? », in F. Massit-Folléa, C. Méadel, *Paroles publiques. Communiquer dans la cité, Hermès*, n° 47, CNRS Editions, Paris, pp. 115-122.

Volochinov, V.-N. (1929/1977) : *Le marxisme et la philosophie du langage*, traduit en français par M. Yaguello, Minuit, Paris.

### Notes de bas de page

---

1 Dans la multitude des *weblogs* existant sur le net, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam et Nicolas Pélissier (2005) observent un type de *weblog* particulier qu'ils appellent le *swapie* (site web d'auto-publication d'information éthique). Le *swapie* est un espace collaboratif de discussion, mis au service de l'intérêt collectif, essayant de répondre à plusieurs enjeux éthiques. Ce type de *weblog* d'actualité s'est largement développé au lendemain du 11 septembre 2001. Dans ces *swapie*, les rédacteurs et animateurs diffusent et commentent l'actualité politique et sociale en adoptant une attitude éthique et démocratique.

2 <<http://www.agoravox.fr/>>

3 <<http://www.rezocitoyen.org/>>

4 <<http://www.rue89.com/>>

5 <<http://vigicitoyen.canalblog.com/>>

### Pour citer cet article

---

SIMON Justine. Degrés d'institutionnalisation des *weblogs* d'actualité dans l'affaire Woerth/Bettencourt/Mediapart. *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], 6. Discours et institutions, 23 décembre 2010. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2235>. ISSN 1308-8378.